

# La petite Moisson



numéro 4 - décembre 2019



## Partager avec les anciens

Les adolescentes de la Maison d'enfants ont terminé et offert leurs tableaux aux anciens de la résidence pour personnes âgées Jean Guenier. Un moment intense !  
p.6

## Partager une langue

Océane a passé quelques jours en Allemagne avec sa classe. L'occasion de rencontrer sa correspondante et de découvrir un autre mode de vie. Une bouffée d'oxygène pour la collégienne. p. 14

## Respecter l'autre

La Maison d'enfants et le Conseil citoyen d'Evreux ont organisé la projection du documentaire "Coming out", en présence de Denis Parrot, le réalisateur.  
p. 20

## Retrouver son chemin

Samy, adolescent en déshérence scolaire, a perdu tous ses repères au collège. Récit d'un long chemin pour retrouver l'espoir.  
p.24

## S'émerveiller

Le 17 décembre, les familles et les enfants ont partagé une soirée ensemble, au sein de la MECS. Entre décorations, spectacles et repas, la soirée fut forte en émotions.  
p.28

## Un festival des Arts

Un grand rendez-vous est en préparation. Durant la dernière semaine de juin, se déroulera un festival des Arts organisé par la Maison d'enfants. Guy Lefrand, maire d'Evreux, était l'invité de la MECS dans ce cadre. p.32

# Table des matières



## 6, 10 et 12

Partager  
A la rencontre des autres

Durant le mois qui vient de s'écouler, les jeunes ont fait plus d'une rencontre : militaires, sportifs et personnes âgées ont partagé des moments de curiosité et d'émotions avec eux.

## 16 et 17

Respecter  
Parler pour lutter contre  
le harcèlement

La différence engendre, dans certaines conditions, le rejet et la violence. Anne-Lise évoque le harcèlement scolaire dont elle a été victime. Justine, psychologue, et Davy éducateur scolaire, apportent leur éclairage sur le sujet.



## 24 et 27

### Retrouver son chemin “Il avait changé de famille”

Quand Samy est entré au collège, il a entamé une longue errance. La Mosp a soutenu la famille et l'a aidé à trouver des solutions. Pierre et Jeanne, les parents de Samy et le Principal de son collège reviennent sur cette époque difficile.



14 Rencontrer : Un séjour en Allemagne

20 Respecter : Coming out, un film pour briser les préjugés

28 S'émerveiller : un Noël ensemble

32 En attendant cet été : le maire d'Evreux en visite

33 Le courrier

34 Les brèves



# Espérance et réconfort

**E**n cette fin d'année, fêtons ce lien social si cher à notre corps de métier. Le partage dans les décorations de Noël, les animations, les repas, les événements culturels ont pour but, dans notre environnement, de créer la solidarité. Médiatiser la relation entre l'enfant et sa fratrie, ses parents, c'est concevoir la solidarité sous toutes ses formes.

Période charnière entre le passé et l'avenir, la nouvelle année offre des perspectives de construire, au travers :

- De journées d'études de l'association Moissons Nouvelles dans le Var dont le thème est "la responsabilité sociale économique". Comment évoquer les déchets alimentaires, la qualité de vie au travail, le développement durable, des questions essentielles aux enjeux de notre économie.
- D'un festival des Arts à Evreux qui nous conduira le dernier week-end de juin à recevoir des artistes comme Joël Ducorroy, l'atelier de Christian Zeimer, des élèves du conservatoire de Paris, Stephane Asseline, le chorégraphe Clément.

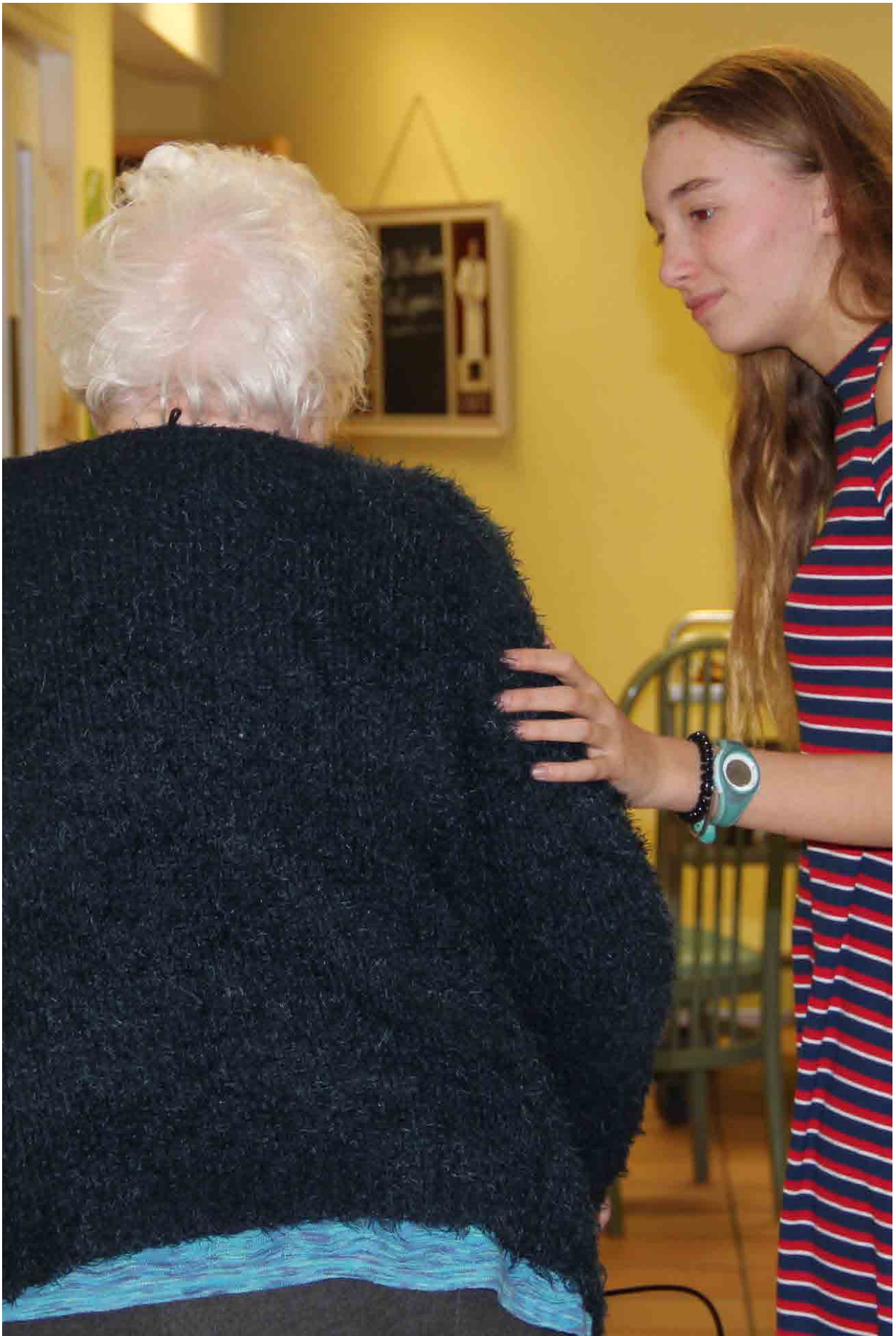
L'avenir se construit avec nos jeunes, prenons soin d'eux et des familles, pour vivre plein d'espérance et de réconfort. Le journal vous est ouvert pour vivre le présent avec un regard rempli d'émotions et de poésie.

Bonne année de la part du pôle Normandie !

Guy Bernard Aboulin  
directeur du Pôle Normandie  
Moissons Nouvelles







## PARTAGER

## « TOUT LE MONDE LES ATTENDAIT À LA RÉSIDENCE JEAN GUENIER ! »

Après plusieurs mois de travail, les adolescentes de la Maison d'enfants ont offert une cinquantaine de tableaux aux personnes âgées de la résidence Jean Guenier. Un moment chargé d'émotion.

Il y avait de la fierté et de la joie dans les yeux des jeunes filles de la Maison d'enfants, le 28 novembre dernier, lors de leur visite à la résidence Jean Guenier au Grand-Bourgtheroulde. Avec Marie-Laure Legrand, éducatrice à l'origine de ce projet, elles étaient venues offrir cinquante tableaux aux résidents (*lire par ailleurs « [La Petite Moisson](#) » numéro 2, d'octobre 2019*).

*« La réalisation des tableaux nous a demandé énormément de travail depuis notre première visite en janvier, constate Marie-Laure. Tout le monde s'y est mis, les jeunes mais aussi mes collègues. Il faut dire que nous avons pris beaucoup de soin à les faire, nous tenions à être fiers de ce que nous allions offrir. C'est une des raisons qui expliquent que notre revenons plus tardivement que prévu. »*

*« Tout le monde les attendait ! Les résidents nous demandaient quand les jeunes allaient revenir » s'amuse Muriel, agent d'accueil à la résidence. Et pour preuve, le réfectoire de la résidence est comble. « Les animations proposées dans l'année attirent moins de monde qu'aujourd'hui » poursuit Muriel. Mais la venue de la Maison d'enfants a aussi fédéré le personnel de la résidence. Muriel et sa collègue*

Marie-Odile, agent polyvalent, étaient en congé le 28 novembre. *« Nous sommes venues sur notre temps libre, nous tenions vraiment à être là, ces jeunes filles sont tellement attachantes »* explique Marie-Odile avec le sourire.

Muriel et Marie-Odile gardent des souvenirs précis de la première rencontre. *« On voit évoluer les jeunes, certaines étaient plus timides lorsqu'elles se sont présentées en janvier. Elles sont plus souriantes aussi ! Elles ont du mérite. Elles avancent malgré toutes les difficultés qu'elles rencontrent si tôt dans la vie »* souligne Muriel qui a formé un véritable binôme avec Marie-Laure pour ce projet.

### Un écusson brodé en cadeau

Deux fillettes distribuent le goûter, échangeant d'une table à l'autre. Les plus grandes gèrent la distribution des tableaux. L'une d'elles sort un écusson brodé qui porte son nom : *« C'est une dame qui l'a fait pour moi. On avait beaucoup discuté au premier goûter et elle a déménagé depuis. Mais elle voulait me faire ce cadeau »*.

Aux tables, cela papote. Renée, résidente constate : *« Cela fait dix ans que j'habite ici et je n'ai pas souvenir qu'il y ait déjà eu quelque chose de ce*





Le choix n'a pas toujours été facile !



Service "trois étoiles" pour ce goûter.

*type. Cela change. J'ai hésité à venir au premier goûter. Finalement, j'étais là et j'ai été surprise, je ne m'attendais pas à cela. » Marie-Aimée, installée en face de Renée, poursuit : « Je suis arrivée ici il y a peu. Les enfants mettent de l'ambiance, c'est une bénédiction je trouve. »*

Les jeunes filles ont prévu de chanter pour clore l'après-midi. Lorsqu'elles ont terminé, une surprise les attend. Les résidents,

accompagnés de Muriel et Marie-Odile, ont préparé également une chanson de leur côté, « *Prendre un enfant par la main* ». Certaines personnes âgées s'attardent pour discuter avec les adolescentes à la fin de l'après-midi.

Sur le chemin du retour, les réactions ne se font pas attendre : « *Marie-Laure, je peux revenir avec toi pour accrocher les tableaux ?* », « *Est-ce qu'on pourra revenir ? Je veux revoir la dame avec qui j'ai discuté.* »







## Parole de jeune : « J'étais un peu stressée »

**L**ucie : « Je savais juste que nous allions faire un goûter. C'était chouette, j'ai aimé servir les personnes âgées. Quand on s'est présentées, j'étais un peu stressée parce que je n'avais jamais fait cela avec un micro. Si Marie-Laure recommence, je le ferais avec elle ! »



## Parole de jeune : « J'aime mettre de la joie »

**C**amille témoigne : « J'ai participé à cette activité depuis le premier goûter. Cela me faisait plaisir de mettre de la joie dans la résidence. J'aime bien faire le clown, cela fait partie de ma personnalité. Mais au début, j'avais un peu peur et j'étais timide. Je suis allée me présenter avec l'aide de Marie-Laure. Mais pour le deuxième goûter, je l'ai fait toute seule !

Pendant le premier goûter, on a beaucoup rigolé à l'une des tables où je suis passée. Il y avait une dame qui m'adorait. C'était magique et cela m'a fait penser à mes échanges avec mes grands-parents. Cette dame a déménagé depuis. J'ai été très déçue de ne pas la revoir. Mais elle m'a laissé un petit cadeau que la directrice m'a donné !

Je viens de perdre ma grand-mère, cela faisait quatre ans que je ne l'avais pas vue. Alors cette fois-ci, j'étais un peu émue ! Mais je ne voulais pas pleurer, j'avais envie d'apporter de la joie, pas de la tristesse.

Les échanges ont été différents la deuxième fois, comme on laissait les personnes choisir un tableau, c'était plus difficile d'échanger sur des sujets avec eux, ils étaient plus renfermés. Nous avons passé beaucoup de temps à réaliser les tableaux avec Marie-Laure. Parfois, je motivais les autres filles quand elles n'avaient pas trop envie de s'y mettre. Sur les toiles, on a mis de la joie, du bonheur et les personnes âgées l'ont remarqué.

Et quand les anciens nous ont chanté « Prendre un enfant par la main », j'ai été touchée. C'était comme un cadeau de Noël qu'ils nous faisaient.

Ce projet m'a ouvert une porte. Je me dis que je ferais bien un stage dans une maison de retraite. J'ai envie de travailler avec des enfants. Pourquoi pas aussi avec des adultes finalement ? »



## PARTAGER

## LES BASKETTEURS PROFESSIONNELS DE L'ALM EN VISITE

Chaque mois réserve son lot de surprises à la Mecs. En novembre, les jeunes ont rencontré des sportifs et des militaires (*lire aussi page 12*)...

L'équipe de pro B de L'ALM Evreux basket est venue à la rencontre des enfants le 13 novembre grâce à Pascal Duval, en charge de la maintenance à la Maison d'enfants. Une visite de marque tant cette équipe est emblématique à Evreux. Les joueurs se sont prêtés avec plaisir à une séance de dédicace avant de partager un repas préparé par les enfants. L'invitation de Sylvain Grzanka, entraîneur adjoint, à assister prochainement à un match a été accueillie avec joie par tous.

Guy Bernard Aboulin, directeur de la Maison d'enfants a rappelé que des échanges étaient noués de longue date avec l'ALM Evreux basket : « *Nous avons reçu l'équipe il y a quelques mois dans le cadre d'un projet artistique mené avec Joël Ducorroy* ». A l'occasion de travaux d'accessibilité, la direction a mis en place une collaboration avec l'artiste pour décorer une cage d'escalier. Il s'agissait de réaliser des œuvres constituées de plaques minéralogiques avec les enfants, les familles, le personnel mais aussi avec les associations ébroïciennes. L'inauguration de cette installation artistique devrait se dérouler cet été, durant un festival des Arts (*lire page 32*).

« *Nous avons à cœur d'ouvrir la Maison d'enfants vers l'extérieur au travers de projets variés* », a souligné Guy Bernard Aboulin. Une façon pour l'établissement de casser les idées reçues et d'offrir des moments de partage aux des enfants.





crédit photo : Christine Guillon

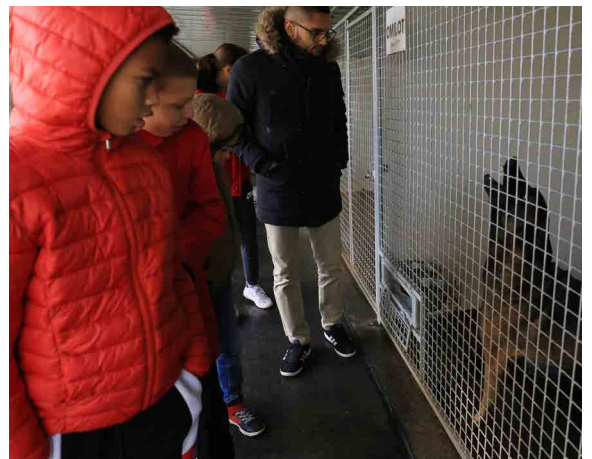
## DIRECTION LA BASE MILITAIRE AÉRIENNE 105

La Maison d'enfants a passé une matinée en compagnie des militaires de la Base aérienne ébroïcienne. Une nouvelle occasion de découvrir et de s'ouvrir sur l'extérieur.

Une trentaine d'enfants, accompagnés d'une quinzaine d'adultes, ont pris la direction de la Base militaire aérienne 105, le 20 novembre. Une rencontre à l'initiative de Christine Guillon, en charge du mécénat à la Maison d'enfants mais aussi sergent réserviste. La matinée était consacrée à la découverte d'un Casa, un avion de transport militaire et à la rencontre de la brigade cynophile.

Le Casa a été présenté par une jeune pilote. Avec une longueur de 21,40 mètres et une envergure de 25,81 mètres, l'appareil, destiné à remplacer le Transall d'ici cinq ans, a de quoi impressionner. Pour prendre son envol, *"il nécessite la présence d'un pilote, un copilote et un mécanicien navigant. Mais j'ai été formée pour piloter seule en cas de problème"* explique la jeune femme. L'avion peut transporter du matériel ou des hommes, 28 à 43 personnes selon la configuration des sièges. Il peut atterrir sur de courtes pistes, même en état moyen. Une unité est envoyée au préalable pour évaluer la nature du sol et le préparer si nécessaire. Le Casa intervient régulièrement dans des zones de conflits. S'asseoir à la place du pilote, aux commandes, a été un grand moment pour les jeunes.

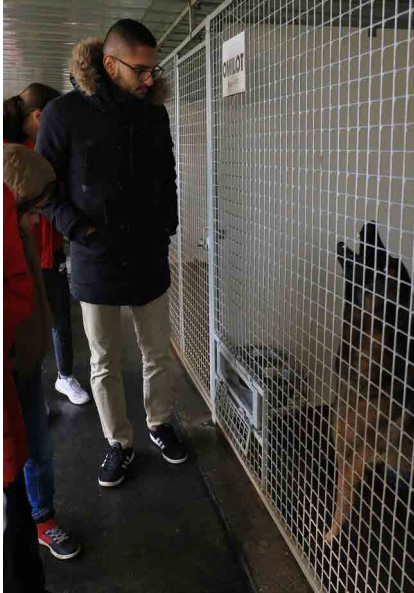
Seconde étape, la brigade cynophile et son chenil qui accueille une quarantaine de chiens, principalement des Malinois. Parmi les pensionnaires, un chien appartient à la police et cinq à la gendarmerie. Chiens et maîtres oeuvrent à la sécurité des sites militaires mais interviennent également lors d'opérations. Les chiens sont entraînés à rechercher des personnes, des explosifs et à attaquer en cas de nécessité. *"C'est uniquement par le jeu que l'on obtient des résultats"* souligne le caporal chef Rémi, accompagné de Furak, lesquels ont fait une démonstration. Au bout de huit à neuf ans, sonne l'heure de la retraite pour les chiens. Ceux-ci retournent à la vie civile et sont placés dans une famille. Les jeunes de la Maison d'enfants, malgré le froid, ont fait preuve d'une réelle curiosité durant cette visite. Quelques vocations pourraient bien avoir vu le jour...





L'arrivée des Casa, en 2016, en images :

<https://binged.it/2PCmZSV>



crédit photo : Christine Guillon

## PARTAGER

## A LA DÉCOUVERTE DE L'ALLEMAGNE : DU SPORT, DE L'HISTOIRE ET DES PANTALONS À PATTES D'ÉLÉPHANT !

Durant quelque jours, Océane est partie, avec sa classe, à la rencontre de leurs correspondants allemands. Une bouffée d'oxygène pour la collégienne.

**P**endant cinq jours, Océane actuellement en troisième, a partagé la vie de Taina, sa correspondante allemande. Océane pratique l'Allemand depuis la cinquième. « *On m'a conseillé de prendre cette langue. J'ai essayé et cela m'a plu* » explique la jeune fille.

Océane ne connaissait pas Taina avant d'arriver à Bornheim, une ville de la taille d'Evreux. « *Taina a 14 ans, elle a un frère jumeau qui recevait aussi un correspondant. On avait tout l'étage de la maison pour nous. Leurs parents sont gentils. Leur père a des problèmes de santé et ne travaille pas* » explique Océane.

Taina, son frère et leurs deux correspondants français allaient au collège en bus. « *On se levait à 6 h, les cours commencent plus tôt qu'en France et finissent à 14 h. L'après-midi, Tania fait plein d'activités. Elle m'a emmené faire de l'équitation, du patin à glace. Tania aime aussi la natation* ». Les vacances scolaires, en Allemagne sont plus courtes. Un rythme de vie appréciée par la jeune Française.

« *Dans le collège de Taina, se rappelle Océane, on enseigne l'Anglais, le Portugais, le Français, l'Espagnol et le Japonais !* » Côté communication, les deux jeunes filles arrivaient à se comprendre. « *En cas de problème, on utilisait Google traduction* » précise, avec malice la collégienne. Et pour poursuivre les échanges, rien de plus facile avec

Snapchat et autres applications...

Taina a présenté Océane à ses amis et lui a fait découvrir les marchés de Noël. « *C'est tellement beau* » commente l'adolescente. Autre différence notable, les styles vestimentaires : « *Certains portent des jeans troués et d'autres des pantalons à pattes d'éléphant ! Je préfère leurs façons de s'habiller.* »

Durant ce séjour, les collégiens français ont fait quelques visites, notamment le musée du sport et des jeux olympiques de Cologne. Océane a été interloquée : « *Ce qui m'a intriguée, c'est d'apprendre que les femmes, à certaines époques, avaient interdiction de faire de la gymnastique ou de l'équitation !* »

### **Fuite par les égouts au péril de sa vie**

La Maison de l'histoire de Bonn a été une autre étape. « *On découvre l'histoire contemporaine, la Seconde Guerre mondiale avec des expositions d'objets comme des obus, de vidéos, des lettres de soldats, des photos* » raconte Océane. La jeune fille a été également très marquée par les récits se rapportant au mur de Berlin : « *Des familles fuyaient par les égouts et risquaient la mort.* »

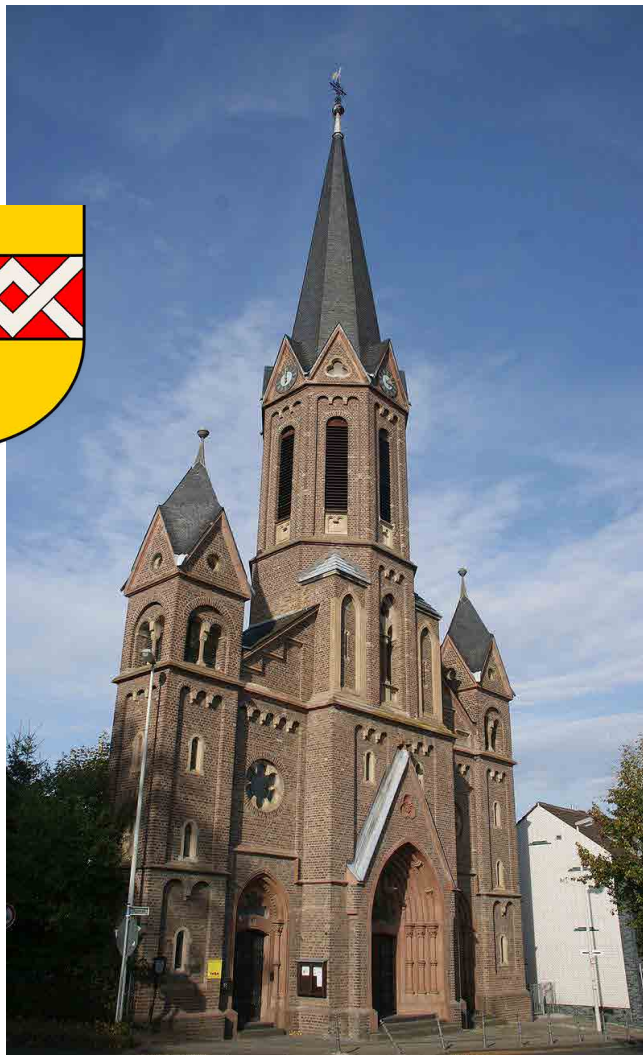
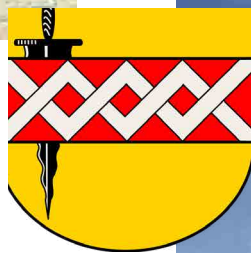
« *Cela a été une belle expérience, conclut Océane en souriant. L'occasion de partir de la Maison d'enfants, de faire une coupure. Je me suis sentie à l'aise, comme tout le monde !* ».





Bornheim est une ville de Rhénanie-du-Nord-Westphalie (Allemagne), située dans l'arrondissement de Rhin-Sieg, dans le district de Cologne, dans le Landschaftsverband de Rhénanie. La ville compte environ 48 500 habitants.

Source : Wikipédia

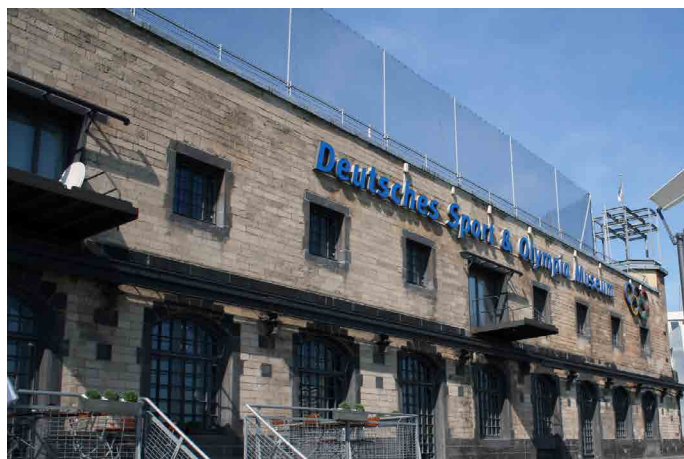


Le Deutsches Sport & Olympia Museum (Musée allemand du sport et des Jeux olympiques) se trouve dans le centre de Cologne dans le quartier de Rheinauhafen. Il accueille environ 150 000 visiteurs par an.

Le musée a une surface de 2 000 mètres carrés d'exposition et d'espaces de réunion répartis sur deux étages, et présente divers aspects des sports nationaux, internationaux et olympiques dans des expositions permanentes et temporaires. Il y a environ 125 000 objets.

Il y a des terrains de sport sur le toit du musée, où on peut faire du football, du tennis ou du basket-ball. Depuis là, on a une vue sur la Cathédrale de Cologne, le pont Severinsbrücke et sur le Rhin, qui coule à côté du musée.

Source : Wikipédia



## RESPECTER

## LE HARCELEMENT SCOLAIRE, UNE RÉALITÉ

Anne-Lise vit à la Maison d'enfants. Elle témoigne sur son expérience du harcèlement scolaire.



Quand les moqueries deviennent une vraie violence...

**A**nne-Lise\* est en troisième dans un collège ébroïcien. Elle a connu des difficultés avec ses camarades. « *Petite je me faisais harcelée à l'école et cela fait neuf ans que cela m'arrive* » explique l'adolescente. « *Au début, j'en ai parlé mais on n'a rien fait. J'ai fini par me taire. J'en ai parlé à ma famille d'accueil puis aux éducateurs de la Maison d'enfants qui ont réagi.* »

« *Au début, c'était une personne qui m'embêtait tout le temps, j'étais son bouc émissaire. Et puis cela est devenu de plus en plus fort, il y a eu plusieurs jeunes. J'ai été insultée, frappée. Cela pouvait être dans le collège, en classe ou dans la cour. Personne ne disait rien et ne voyait rien.* »

Anne-Lise confie avoir des pensées suicidaires depuis quatre ans. « *Je me fais du mal, je ne dors pas. Je vois un psychologue et je prends des*

*médicaments. Mes notes ont baissé. J'ai changé de collège en fin de quatrième, quand je suis revenue à la Maison d'enfants et c'est là que je fais ma troisième. Cette année, j'ai des copines, cela va à peu près. Mais des filles ont voulu me frapper. Alors, parfois j'ai pas envie d'aller à l'école, j'ai la boule au ventre. J'ai peur que cela recommence. Il y a encore des moments où je pense que c'est de ma faute.* »

L'adolescente regarde les films sur le harcèlement scolaire : « *Marion, 13 ans pour toujours* », « *Condamné à me tuer* ». « *Il ne faut pas rester dans le silence*, conseille Anne-Lise. *Si on attend trop pour le faire, on ne peut plus nous aider. On peut en parler à sa meilleure amie, aux adultes, les parents, les professeurs* ».

\* Le prénom a été changé



## UNE ÉVOLUTION INQUIÉTANTE



Elèves, parents, enseignants disposent de deux numéros pour poser leurs questions sur le harcèlement scolaire :

- le numéro vert « NON AU HARCELEMENT » : 3020 ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 20 h et le samedi de 9 h à 18 h (sauf les jours fériés) ;
- si le harcèlement a lieu sur internet, le numéro vert « NET ÉCOUTE » : 0800 200 000 gratuit, anonyme, confidentiel et ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 19 h.

Le harcèlement scolaire est déclenché bien souvent par une particularité que présente l'enfant, il apparait « hors norme » pour le groupe.

Justine Boniface, psychologue et Davy Marcel Tillard, éducateur scolaire à la Maison d'enfants répondent à nos questions sur le harcèlement scolaire.

### Qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?

**Justine** : Le harcèlement scolaire est une forme de violences physiques et/ou psychologiques subies par un ou une jeune de façon répétée dans le milieu scolaire. Le harcèlement scolaire existe depuis longtemps, mais il connaît aujourd'hui une évolution inquiétante. Avec les réseaux sociaux, le jeune qui vit un harcèlement ne trouve plus de répit même chez lui, car bien souvent, les agressions se poursuivent sur le net. La victime peut recevoir des messages l'incitant au suicide ! Et cela peut entraîner un passage à l'acte. Un autre effet dramatique des réseaux, c'est que le nombre de personnes susceptibles de participer au harcèlement devient bien plus important et qu'un changement d'établissement scolaire a moins de chance de mettre fin aux violences.

### Quels facteurs exposent un enfant au harcèlement ?

**Justine** : Le harcèlement scolaire est déclenché bien souvent par une particularité que présente l'enfant, il apparait « *hors norme* » pour le groupe. Cela peut être n'importe quoi : sa façon de s'habiller, un centre d'intérêt que ne partagent pas les jeunes de son âge, une particularité physique (un surpoids, une maigreur), une grande timidité...

**Davy** : les enfants que nous accueillons ont des histoires familiales et personnelles douloureuses. Ils peuvent éprouver le besoin d'en parler avec leurs amis. Malheureusement, il y a un tel décalage avec ce qu'ils ont vécu, surtout dans le cas d'agressions sexuelles, et le quotidien de leurs copains qu'ils est difficile pour ces derniers d'éprouver de l'empathie.

Plus d'un élève sur dix est victime de harcèlement scolaire :

- 700 000 élèves sont victimes de harcèlement scolaire, dont la moitié de manière sévère, soit 5 à 6 % des élèves au total (les enquêtes de victimation, universitaires, DEPP 2011 – 2013-2015) ;
- 55 828 sollicitations et 14 445 appels ont été traités via le numéro vert 3020 en 2017 ;
- 18 % des collégiens déclarent avoir subi au moins une atteinte via les réseaux sociaux ou par téléphone portable (usurpation d'identité, vidéos humiliantes ou diffusion de rumeurs) ;
- 11 % des élèves déclarent avoir été insultés ou humiliés via ces nouvelles technologies ;
- 7 % des collégiens ont déclaré avoir subi au moins trois atteintes différentes, ce qui s'apparente à du cyberharcèlement. Il est davantage subi par les filles (8 % contre 6 % pour les garçons) et les élèves de 3<sup>e</sup>.





Ces confidences peuvent même devenir source de moquerie, d'insultes. Cela peut entraîner de réelles difficultés relationnelles, parfois appelées harcèlement à tort par le jeune.

**Justine** : C'est vrai que c'est compliqué pour nos jeunes de comprendre qu'il est important de se confier sur ce qu'ils ont vécu mais qu'ils doivent le faire avec les personnes en mesure de les entendre. Quand un jeune nous fait part d'une souffrance, nous prenons toujours en compte sa parole, son vécu mais il est nécessaire de voir avec le jeune s'il a identifié les causes de ses problèmes.

**Davy** : Par ailleurs, certains enfants ont tendance à s'enfermer dans une position de victime. Ils sont effectivement victimes de maltraitance mais prolongent parfois cet état quand il n'y a pas lieu d'être. Cela peut être un automatisme de se prétendre victime d'un copain qui dit des choses méchantes sans reconnaître que l'on a soi-même été agressif ou insultant au début de la conversation.

Mais quoi qu'il en soit, dès qu'un jeune nous fait part d'une difficulté scolaire, ou lorsque l'établissement nous avertit d'un problème, nous réagissons immédiatement. Je fais le point avec les référents de l'établissement scolaire, avec Justine et les éducateurs et nous agissons de concert dans l'intérêt des enfants.

### **Quels sont les signes qui doivent alerter ?**

**Justine** : Le jeune harcelé ressent une grande solitude et une grande souffrance. Il va se refermer sur lui-même, ses notes peuvent chuter, il éprouve de la peur à aller à l'école, peut se scarifier...

### **Avez-vous été confrontés souvent à ce problème au sein de la Maison ?**

**Justine** : Finalement, au regard des enfants que nous accueillons, nous avons peu de cas de harcèlement scolaire. Nous avons accueilli un jeune qui a harcelé un élève de son collège pendant plusieurs semaines. Ce jeune éprouvait de nombreuses difficultés scolaires qui ont conduit à un changement d'établissement. Etant

donné ses difficultés, il a un suivi adapté qui n'est pas spécifique à la problématique du harcèlement mais qui le prend, bien évidemment, en compte. De même, nous avons accueilli un jeune qui m'a confié avoir vécu un harcèlement scolaire en raison de son physique. Lorsqu'il est arrivé à la MECS il a changé d'établissement et tout se passe bien aujourd'hui. Il est possible que sa situation familiale, sa souffrance aient concouru à le mettre dans une situation de harcèlement scolaire. A la MECS, dans un environnement sécurisant pour lui, ce jeune a probablement été en mesure de réagir de façon adéquate à des comportements blessants de ses camarades et de couper court à tout harcèlement dans son nouvel établissement.

Je suis très préoccupée par l'utilisation que font les jeunes des réseaux sociaux. Les informations peuvent être diffusées à un nombre incroyable de personnes et ne disparaissent jamais tout à fait. Les jeunes filles sont plus particulièrement exposées. Malheureusement, les adolescents n'en sont pas conscients. Ils n'ont pas le réflexe de protéger leur vie privée. Il est déjà arrivé qu'une jeune fille accueillie voit des photos d'elle envoyées à d'autres jeunes de la MECS par un garçon, aussi accueilli, qui la traitait de tous les noms. En général, les garçons rentrant dans l'adolescence ne comprennent pas ce que signifie une agression sexuelle pour une jeune fille et les conséquences que cela peut avoir chez elle, comme parfois le besoin de séduire. Nous sommes donc très attentifs à ce genre de difficultés.

**Davy** : Les situations de harcèlement sont arrivées de façon très ponctuelles comme le souligne Justine. Nos relations avec les établissements scolaires ont toujours permis de résoudre rapidement et efficacement de telles situations.

Des podcast à écouter :

- [Marion, 13 ans, harcelée jusqu'au suicide](#), "Les pieds sur terre", France Culture, 27 min.
- [Prévenir le harcèlement scolaire : ce qui marche ici et à l'étranger](#), "Grand bien vous fasse", France Inter, 55 min.



## RESPECTER

## DIX-NEUF COMING OUT POUR CHASSER LES IDÉES REÇUES

Les adolescents de la MeCS ont assisté, le 28 novembre, à la projection du film documentaire « *Coming out* » en présence de Denis Parrot, le réalisateur.

**T**out a commencé pour Denis Parrot en découvrant une vidéo d'un jeune partageant son « *coming out* ». En quelques minutes, Denis Parrot imagine un documentaire s'appuyant sur ces morceaux de vie intimes. Un projet qui nécessitera deux ans de travail et le visionnage d'un millier de ces vidéos... Un travail de longue haleine pour convaincre des financeurs peu intéressés au démarrage et obtenir les autorisations de diffusion auprès des jeunes ou de leurs parents quand ils étaient mineurs.

En mai 2019, « *Coming out* » sortait, regroupant dix-neuf témoignages qui ouvrent à la réflexion. A l'initiative de la Maison d'enfants Moissons Nouvelles d'Evreux et du Conseil citoyen d'Evreux, une projection était organisée, en présence du réalisateur, ce 28 novembre. Dans la salle, des adolescents de la MECS ainsi que des lycéens. L'objectif de ce rendez-vous était d'ouvrir le débat sur le sujet et de combattre les idées reçues.

### Une différence source de rejet

Ils s'appellent Campbell, Jessi, Daniel, Cole... Ils vivent en France, en Angleterre, en Australie... Certains entrent tout juste dans l'adolescence alors que d'autres sont au seuil de l'âge

adulte. Tous ont une « *différence* » qui les exposera probablement un jour ou l'autre au rejet, avec plus ou moins de force selon le climat familial et la culture de leur pays. Ils sont homosexuels, lesbiennes ou s'engagent dans un changement de sexe... Ils éprouvent le besoin de l'annoncer à leurs parents, de vive voix ou par téléphone. Et ils décident de partager cet instant. Sur l'écran défilent ces dix-neuf tranches de vie particulièrement intimes, sans commentaires. On rit et on sourit quand les familles prennent la nouvelle avec naturel et amour. Mais on se retrouve également confronté à la violence verbale et même physique de certains parents.

Ce documentaire met en lumière les principales idées reçues sur le sujet, exprimées de la bouche même des parents : « *Tu as choisi d'être homosexuel* », « *On ne peut jamais être certain [que tu es lesbienne], tu n'as peut-être tout simplement pas encore rencontré le bon garçon ?* »...

Pendant soixante-quatre minutes, les spectateurs sont plongés dans un malstrom de sentiments. Quand la lumière se rallume, chacun se demande ce que sont devenus ces jeunes.



SHETTLES  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

BOUCRAS FILM  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

TRAVELS FILMS AND UPSIDE FILMS PRESENT  
FREE SPIRIT AWARD  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

RUSCAN  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

DUK LIPPZIG  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

# Mem, I have something to tell you.



a documentary by Denis Parrot

TRAVELS FILMS AND UPSIDE FILMS PRESENT WITH THE PARTICIPATION OF CANAL+ AND KOMBO WITH THE SUPPORT OF CNC AND REGION ÎLE-DE-FRANCE  
A DENIS PARROT FILM "OUT" EDITED BY DENIS PARROT SCREENPLAY BY VICKY LAURENT RE-RECORDING BY ERIC MERCIER CINEMATOGRAPHER SASIA SAVIC  
LINE PRODUCER BÉNÉDICTE PÉREZ POST PRODUCTION / AGNÈS MONTAUDO PRODUCED BY CLAUDE BAGARY AND ÉLÉONORE HUSSONNET  
CO-PRODUCED BY SÉBASTIEN OUDRILLON ASSOCIATE PRODUCER JOHAN DE FARIA WITH SALLY MPSIDE INSTITUTION



UPSIDE

CANAL+

KOMBO

© 2014

© BoucFrance

UPSIDE

COMING OUT

## RENDRE VISIBLE POUR RENDRE BANAL

La projection du film documentaire « *Coming out* » a été suivie d'échanges avec le réalisateur, Denis Parrot. Morceaux choisis.



Les objectifs du projet

« **Pourquoi souhaitez-vous que les jeunes voient ce film ?** »

« **Vous espérez que ce film fera avancer les choses ?** »

Denis : « Je sais qu'il y a encore un grand travail d'éducation à réaliser, beaucoup d'incompréhension et de clichés perdurent aujourd'hui. La première insulte que l'on entend dans les collèges et les lycées, c'est « pédé » ! Il n'y a qu'une quarantaine d'années que l'homosexualité est dépenalisée en France. On a aussi fait du chemin grâce au mariage pour tous. Le fait de rendre quelque chose visible, le rend également banal. C'est le but de mon film.



## Le choix des vidéos

« **Les coming out choisis se font toujours de la même façon, est-ce un choix ?** »

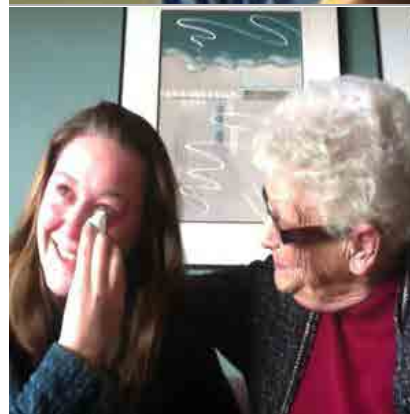
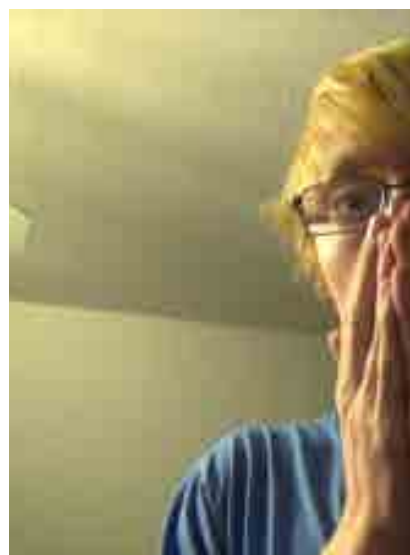
« **Il n'y a qu'une seule annonce auprès d'un père et aucune concernant les amis, pourquoi ?** »

« **Pourquoi avoir choisi des jeunes de pays différents et ne pas s'être limité à la France ?** »

On peut trouver beaucoup de manques dans ce documentaire effectivement. Il n'y a pas d'annonces faites sur le lieu de travail, il n'y a pas de présentation du petit copain ou de la petite copine non plus.

J'ai fait le choix de me concentrer sur les relations parents-enfants, de montrer comment les parents perçoivent leurs enfants et ce qu'ils projettent sur eux. Mais j'aurais aimé avoir des vidéos de parents faisant le coming out auprès de leurs enfants, je n'en ai pas trouvé. La majorité des annonces que l'on trouve sur le net sont faites d'abord auprès des mères. Peut-être parce que perdre l'idée que le père sera plus dur, moins compréhensif ? Mais ces vidéos ont une portée universelle. A la suite d'une projection, une femme a réagi en expliquant qu'elle n'avait pas été confrontée à une telle situation. Mais en tant que Musulmane amoureuse d'un Juif, elle comprenait ce qu'une personne LGBT pouvait traverser.

J'ai choisi des jeunes de plusieurs pays, aussi pour rester fidèle à ce que l'on peut trouver sur la toile.



## Société

« **Pensez-vous que l'homosexualité est compatible avec la religion ?** »

De nombreuses personnes de la communauté LGBT sont croyantes. Certaines sont impliquées aux sein d'associations religieuses destinées aux personnes LGBT. Vous savez, les textes religieux sont interprétés mais tous appellent les hommes à s'abstenir de juger...

« **Avez-vous des conseils à donner quand on se fait insulter ?** »

Je n'ai pas vraiment de conseil à donner. Mais il est important de ne pas laisser dire de telles imbécilités, que ce soit une insulte homophobe, sexiste ou raciste. Si on n'est pas visé, c'est aussi simplement dire que l'on approuve pas. Chacun pense ce qu'il veut mais on n'a pas le droit de tout dire. Et les professeurs doivent aussi intervenir dans ces cas-là. Beaucoup de jeunes m'expliquent combien ils se sentent blessés quand leurs professeurs laissent passer de telles insultes.

J'aimerais aussi dire aux jeunes de ne pas faire leur coming out s'ils sentent qu'il y a un danger. Qu'ils attendent d'être majeurs et autonomes. Vous savez, je rêve d'une société dans laquelle il ne sera plus nécessaire de faire de coming out. On présentera tout simplement la personne que l'on aime à ses proches sans que cela fasse une différence, quelle que soit son orientation sexuelle.

Denis Parrot parle de son documentaire ici : <https://binged.it/2u1Am6O>

La bande annonce à visionner ici : <https://vimeo.com/327100382>





RETROUVER SON CHEMIN  
PAROLES DE PARENTS

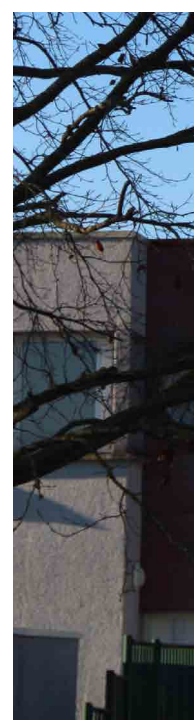
« NOUS APPELIONS ANRIFOUDINE ET SAMUEL  
LE LUNDI MATIN ET LE SOIR ILS ÉTAIENT LÀ »

En septembre 2016, Samy a 11 ans et rentre au collège. C'est le début, pour lui, d'une dérive difficilement imaginable.

Pierre\*, 47 ans et Jeanne\*, 45 ans vivent dans un coquet pavillon à quelques kilomètres d'Evreux. Pierre travaille dans le secteur de l'automobile, Jeanne dans celui de la lunetterie. « Nous nous sommes rencontrés au collège, il y a trente ans et à la fin de la troisième nous nous sommes dirigés vers l'enseignement professionnel pour entrer rapidement dans la vie active » précise Pierre. Deux fils naissent : Benoît\*, 20 ans et Samy\*, 14 ans. En septembre 2016, Samy a 11 ans et rentre au collège. C'est le début, pour lui, d'une dérive difficilement imaginable. Il aura fallu

la persévérance de ses parents, la volonté de Samy et l'accompagnement de la MOSP pour que la famille voit le bout du tunnel.

« Samy n'a jamais été passionné par l'école, explique Pierre. Mais à son entrée au collège, il y a eu une véritable cassure. » « C'est pourtant un garçon intelligent, complète Jeanne. En primaire, il passait son temps à regarder RMC découvertes. Je me souviens qu'il a soufflé une guide, lors d'une visite dans une grotte, en Dordogne. Elle demandait au groupe ce qu'était la matière blanche au sol. Samy avait





*7 ans et lui a répondu que c'était du guano, des excréments de chauve-souris. La guide n'en revenait pas. Aujourd'hui, Samy peut prendre part à une discussion sur le Smic. »*

### **Des journées d'errance**

L'école ne répond pas aux attentes de Samy qui s'y ennue. En entrant au collège, il éprouve un désintérêt grandissant pour les cours et « sèche », de plus en plus. *« En quatrième, notre fils prenait le bus le matin et descendait devant son collège, les surveillants le voyaient mais il ne rentrait pas dans l'établissement »* se rappelle Pierre. Le Principal du collège est en lien étroit avec la famille (*lire page 27*). Il donne des coordonnées de professionnels qui pourraient aider Samy, les parents multiplient les rendez-vous. Le Principal fait également plusieurs tentatives de son côté : aménagement des enseignements, cours particuliers, stages... Samy a même la possibilité d'accompagner le personnel de maintenance du collège, une façon d'éveiller une vocation vers des métiers manuels. Mais rien n'y fait. Samy abandonne même le cyclisme qu'il pratiquait assidument dans un club.

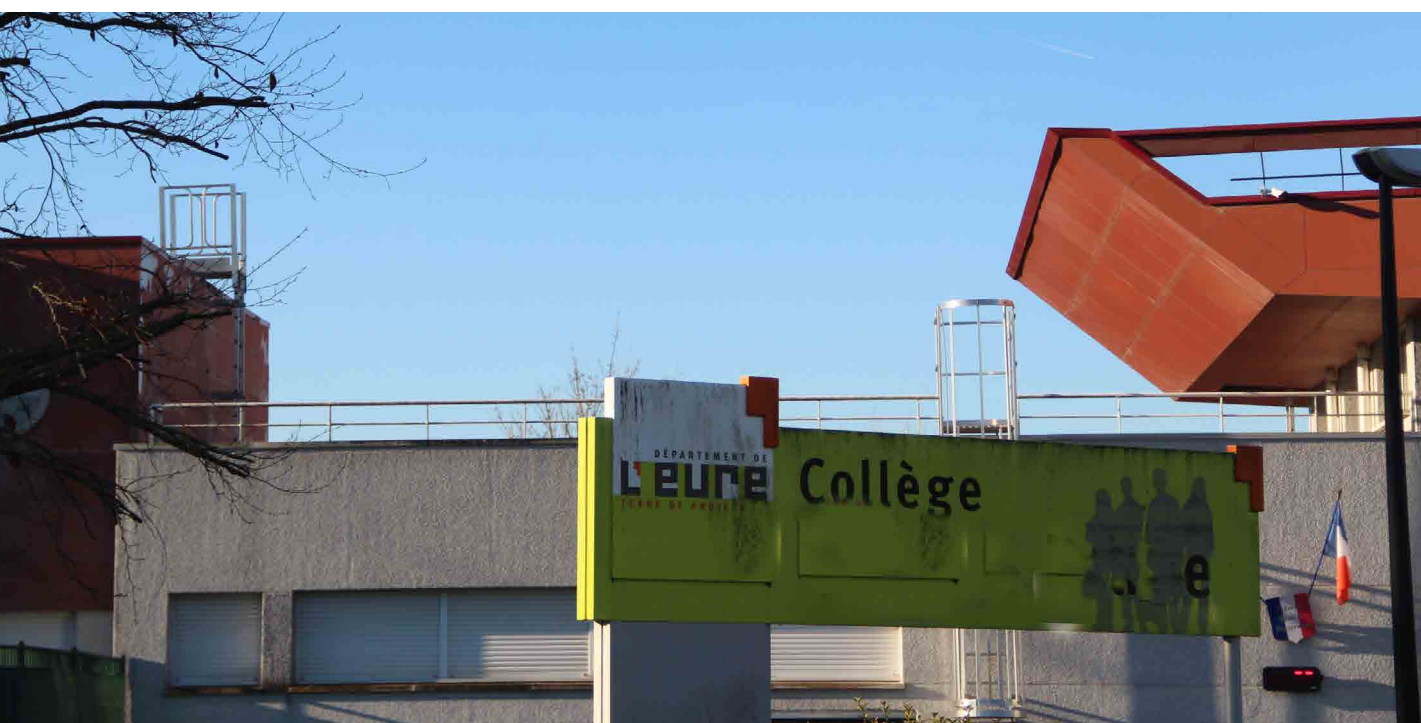
Jeanne se remémore, cette période : *« Samy traînait toute la journée avec des jeunes en déshérence. Nous ne savions pas ce qu'il faisait,*

*ni où il était. Il s'était lié avec la mère d'un de ses amis. Il parlait de cette femme comme de sa mère sur les réseaux sociaux. Un soir, notre fils n'est pas rentré, nous avons été le chercher chez cette famille. Nous nous sommes retrouvés face à une femme couverte de tatouages, vivant dans un taudis. Nous ne comprenions absolument pas ce qui se passait. »* De son côté Samy semble incapable d'expliquer ce qu'il traverse, de mettre des mots sur sa détresse. Benoît, son frère majeur, décide de quitter la maison pour fuir les fortes tensions et les affrontements.

### **Perte de poids inquiétante...**

Samy découche plusieurs fois et mange de moins en moins, perdant un poids considérable. Il devient urgent de trouver une solution car c'est maintenant sa santé qui devient précaire. En 2018, une assistante sociale est contactée, plusieurs pistes sont explorées, finalement une scolarisation au château de Vaux, géré par l'association Les apprentis d'Autheuil, est proposée. *« Mais Samy a catégoriquement refusé, poursuit Jeanne. Il ne voulait pas aller à l'internat et a menacé de se suicider. »*

C'est donc l'impasse après plusieurs mois de travail en collaboration avec l'assistante sociale. C'est alors que l'éventualité d'une mesure



d'observation et d'aide à la parentalité (MOSP) se profile. « *Nous nous sommes donnés le temps de la réflexion avant de nous lancer. C'était notre dernière chance mais cela pouvait aussi signifier le placement de notre fils au bout des six mois.* » Finalement, Jeanne et Pierre se décident, leur demande passe en commission, elle est acceptée. La mesure commence en décembre 2018.

Une décision que la famille ne regrette pas. « *Nous avons eu un très bon contact avec Anrifoudine, notre référent et Samuel, le référent de Samy, dès le départ. Nous leur avons fait totalement confiance et avons été transparents sur ce qui se passait. C'était un vrai travail main dans la main* » explique Pierre. Jeanne poursuit : « *S'il arrivait un imprévu, un coup de Trafalgar dans le week-end, Pierre les appelait le lundi matin. Et le soir, ils étaient là. Nous avons pu nous reposer sur eux, souffler. Toutes ces semaines à stresser, à ne pas dormir avaient été épuisantes. J'ai souvent craqué pendant ces six mois. Mais Anrifoudine nous disait qu'il était là pour que l'on puisse respirer.* »

Pierre fait le compte des répercussions : « *Je me suis retrouvé avec des problèmes de santé, tout cela avait aussi des conséquences sur mon travail.* » De son côté, Samuel tisse des liens avec Samy, va le chercher pour manger avec lui. Samy qui avait fait bloc contre les psychologues, les assistantes sociales et les éducateurs rencontrés depuis des mois, s'adoucit. Une entrée en CFA se dessine peu à peu... Le garçon comprend qu'il doit coopérer s'il souhaite rester dans sa famille.

« *Anrifoudine a toujours été très disponible et de bon conseil,* note Jeanne. *Nos discussions avec Samuel et Anrifoudine nous apportaient un regard extérieur sur notre situation. J'ai appris à communiquer différemment avec Samy, à être moins tranchante, à ne pas douter ou ressasser mes reproches et à faire confiance, même si c'est difficile pour moi.* »

« *Nous sommes un couple très soudé, on a toujours gardé le cap ensemble. C'est ce qui nous a sauvé je crois,* », constate Pierre.

### **Entrée au CFA**

Aux termes des six mois, Samy est entré en CFA. Les cours ne le passionnent toujours pas mais ils ne représentent plus qu'une semaine par mois, ce qui est supportable pour lui. En écoutant d'une oreille, il arrive même à décrocher un 13/20 en math ! Une entreprise de maçonnerie a pris Samy en apprentissage et elle est très satisfaite du jeune homme qui s'investit. Dans le domaine amical, Samy a changé ses fréquentations et il est de nouveau complice avec son grand frère Benoît.

Pierre et Jeanne savent que rien n'est acquis et restent vigilants : « *Nous faisons des concessions avec Samy, pesons le pour et le contre avant de prendre une décision.* » Mais ils sont confiants dans l'avenir. « *Nous espérons qu'il décroche son diplôme et qu'il aura l'occasion d'aller voir le Principal de son ancien collège pour lui annoncer et le remercier pour son aide* » concluent-ils simplement..  
\* *Les prénoms ont été changés.*





## JE DOIS PRENDRE EN COMPTE LES ÉQUILIBRES DE L'ÉTABLISSEMENT, QUI SONT FRAGILES

Pierre\* et Jeanne\* ont témoigné de l'implication du Principal du collège dans l'accompagnement de leur fils Samy\*. Ce chef d'établissement scolaire a accepté de témoigner. Par respect pour la vie privée de Samy, qui ne souhaitait pas témoigner, nous gardons l'anonymat sur le collège qu'il a fréquenté.

### **- Quelles sont les situations des élèves en difficultés dans le collège que vous dirigez ?**

Il y a plusieurs degrés. Les difficultés peuvent être ponctuelles ou récurrentes, plus ou moins profondes. En cette fin d'année, par exemple, il y a plus de jeunes à suivre. J'utilise l'image de l'entonnoir pour expliquer notre travail d'accompagnement. A la base, plus large, il y a la majorité des cas. Pour accompagner ces élèves, on utilise des outils habituels : tutorats par des élèves ou des professeurs, projet spécifique d'accompagnement... Plus on avance dans l'entonnoir, moins on a de jeunes, mais plus nous devons faire « sur mesure » car les problèmes sont plus profonds. Il s'agit d'établir quels outils, quelles stratégies utiliser. C'est parfois un peu du bricolage d'une certaine façon. Je joue sur plusieurs curseurs. Mais je dois prendre en compte les équilibres de l'établissement, qui sont fragiles. Un jeune en difficulté peut faire exploser une classe alors que dans une autre, il n'y aura pas de problème. Cela va dépendre de la composition de la classe, de l'équipe pédagogique. Certains enfants vont avoir « leurs têtes » et devenir ingérables avec des professeurs qu'ils n'apprécient pas. Je dois aussi penser à l'intérêt des autres élèves et des enseignants.

### **- Cela nécessite de bien connaître le jeune et sa situation...**

Oui. J'échange beaucoup avec les adolescents en difficulté. Nous passons du temps ensemble et le jeune apprécie en général d'avoir une personne qui l'écoute. Il m'est arrivé de visiter la Maison d'enfants Moissons Nouvelles qui avait en charge certains de mes élèves. C'est une façon de créer un lien. Un jour, j'ai rapporté à un de ces jeunes que j'avais vu sa chambre et qu'elle n'était pas rangée, cela a eu son effet.

Dans le cas de Samy, j'étais confiant, il avait des compétences, manuelles notamment, mais qui sortaient du cadre scolaire. Il aurait fallu qu'il commence par le lycée. Il y a malheureusement une

forme de moule scolaire dans lequel certains enfants n'arrivent pas à rentrer. Pour que l'orientation de ces gamins se passe au mieux, j'utilise des stratégies exceptionnelles. Je travaille, en concertation avec l'inspection académique, pour trouver des solutions en utilisant au maximum les marges de manœuvres dont nous disposons. C'est ce qui fait que j'aime mon travail.

J'ai une expérience du milieu social, ce qui permet d'orienter les familles et de travailler de concert avec les référents. J'ai plusieurs fois été en contact avec Samuel Tillard, de la MOSP, qui a suivi Samy. Nous nous sommes appelés pour faire le point et échanger. Mais je déplore que certains éducateurs s'appuient peu sur nous parce qu'ils ont un regard négatif sur l'éducation nationale. En général, tout le monde souhaite que les élèves réussissent. Même s'il faut être humble et reconnaître que certains jeunes sont broyés par le système scolaire...

### **- Quand les familles ne sont pas coopératives, cela complique les choses ?**

Pour certaines familles, un instinct de survie les pousse à s'attaquer à l'équipe pédagogique plutôt qu'à coopérer. Remettre toute la responsabilité sur nous plutôt que de voir ce qu'elle peut changer de son côté est un moyen de défense. Mais on arrive tout de même à faire des choses ensemble.

Il faut croire dans le gamin, garder espoir. Ce qui n'empêche pas de le « secouer » quand c'est nécessaire. Toute la difficulté est de faire les bons choix. Malheureusement, parfois, on se trompe. Il peut être aussi nécessaire de sanctionner par un conseil de discipline un jeune, de le renvoyer, même si c'est humainement compliqué. Les équipes pédagogiques sont comme des élastiques. Si on tire trop dessus, l'élastique finit par rompre. Là aussi, il est important de rester proche de ses collaborateurs pour ne pas dépasser leurs limites.

\* Dans un souci d'anonymat, les prénoms ont été changés.

S'EMERVEILLER

## UN NOËL ENSEMBLE



Secatibe runtum earum sincilla velenimus auta nobit raecus di omniet

Le 17 décembre, c'était un Noël un peu avant l'heure à la Maison d'enfants d'Evreux. Les familles étaient invitées à une soirée au sein de l'établissement. Les enfants et le personnel avaient préparé des spectacles ainsi qu'un d'un repas, partagé dans les groupes. Du côté des décorations, c'était le grand jeu cette année : Père Noël lumineux, fauteuil du père Noël, boules géantes, ours animé et chantant... tout concourait à plonger dans l'atmosphère de Noël. Cette soirée, devenue une tradition, a offert un moment privilégié pour tisser des liens entre l'équipe de la MECS et les familles.







S'EMERVEILLER

# UN NOËL ENSEMBLE









## EN ATTENDANT L'ÉTÉ

## LE MAIRE D'EVREUX EN VISITE OFFICIELLE

La Maison d'enfants investira le centre-ville d'Evreux en juin pour un festival des Arts.



Ce 5 décembre, la Maison d'enfants a reçu Guy Lefrand, maire d'Evreux, accompagné de Jean-Pierre Pavon, conseiller municipal en charge de la culture et du patrimoine culturel. Durant deux heures, les deux élus ont découvert l'établissement et ont pris le temps d'échanger avec les enfants et les adolescents. La visite s'est terminée autour d'un repas préparé par le personnel de la Maison d'enfants. Les adolescentes du groupe Energie ont préparé spontanément, pour l'occasion, un dessert qui restera longtemps dans les mémoires.

Cette visite avait pour objectif de mettre en place une collaboration avec la municipalité à l'occasion de la traditionnelle fête organisée en juin par la Maison d'enfants qui réunit enfants, famille et personnel. L'édition 2020, qui prendra la forme d'un festival des Arts, sera l'occasion d'inaugurer les œuvres de Joël Ducorroy, exposées dans les cages d'escaliers. Les enfants, les

familles, le personnel ainsi que des associations locales ont travaillé avec l'artiste pour représenter des objets à l'aide de plaques d'immatriculation sur lesquelles sont gravés des mots évocateurs. Cette installation artistique s'inscrit dans le déroulement d'importants travaux d'accessibilité menés depuis plusieurs mois dans les locaux de la Maison d'enfants.

#### **Théâtre, médiathèque, mairie...**

Grâce à la participation de la municipalité, plusieurs artistes exposeront ainsi en juin dans le hall de la médiathèque, de la mairie et du théâtre. Une pièce de théâtre, jouée par le Conservatoire d'Art Dramatique, ainsi qu'un spectacle de danse seront également programmés dans d'autres lieux de la ville. Ces événements artistiques, ouverts à tous, sont une nouvelle occasion pour la Maison d'enfants de faire connaître son existence et de tisser des liens avec les habitants et les associations ébroïciennes.

# LE COURRIER



JOYEUX NOËL !

et

BONNE ANNÉE 2020 !

Avec tous nos remerciements pour votre dévouement, votre professionnalisme et votre gentillesse envers tous les enfants de la Maison Nouvelle dont vous avez la charge, nous vous souhaitons de très bonnes Fêtes de Fin d'Année.  
Avec toute sympathie,  
de la part de =  
Mamie Mauricette et Papy Jacquot  
Grands-parents de notre "Lulu"

## Bonjour tout le monde !

Tout d'abord, merci à toute l'équipe de m'avoir bien accueilli dans votre structure et au sein de l'équipe.

Mais un merci particulier au groupe d'Haribo qui a pu me faire découvrir une partie du rôle d'éducateur/moniteur, oui une partie car 1 mois c'est court et je sais que vous avez fait de votre mieux pour m'expliquer correctement votre métier. J'ai vraiment apprécié passer du temps à vos côtés, vous m'avez transmis toute l'énergie, la confiance et toutes les clés pour devenir une bonne professionnelle.

Aussi un énorme merci à vous, les jeunes, vous m'avez accepté très rapidement dans votre quotidien, vous m'avez fait confiance en vous confiant à moi. Toutes les unes autant les autres, vous êtes très forte et courageuse, ce stage à vos côtés m'a fait grandir et m'a fait réaliser que malgré les dures étapes de la vie il faut savoir se relever, comme vous l'avez fait.

Merci également à Mme Da Costa de m'avoir fait confiance et de m'avoir permis de découvrir un nouvel univers professionnel.

Quant à moi, le métier d'éducateur me plait beaucoup, mais il sera fait pour moi dans quelques années. Je voudrai pouvoir d'abord finir d'explorer le milieu dans lequel j'ai commencé, celui du handicap.

Ce stage a été pour moi une vraie leçon de vie !

Merci à bientôt,  
Pauline





ASSOCIATION LAÏQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

CONSTRUIRE  
L'AVENIR DE TOUS  
LA VIE DE CHACUN



- 🏠
- NOS ACTIONS
- LES NOUVELLES
- NOUS CONNAÎTRE
- NOUS SOUTENIR
- NOUS REJOINDRE



## SOUTENIR LES FAMILLES, LES DÉMUNIS, LES ISOLÉS

C'est par l'accès au logement, à l'emploi et à la mobilité, l'insertion professionnelle et sociale ou encore le soutien à la parentalité...

> LIRE LA SUITE



calameo

MAGAZINE



MAGAZINE

## A L'HEURE DE QUITTER LA MAISON

Héloïse aura bientôt quinze ans, elle se prépare à partir. Elle fait le bilan des années passées à la Maison d'enfants : son arrivée, sa passion pour l'équitation, son séjour de rupture qui l'a conduite dans la boue...

**H**éloïse aura bientôt 18 ans et s'apprête à quitter la Maison d'enfants dans quelques jours. La jeune fille, arrivée à la MECS à 11 ans, raconte son enfance, les moments difficiles.

« J'ai d'abord été placée dans une famille d'accueil pendant un mois. Mais cela se passait mal, la femme se prenait trop pour ma mère » raconte Héloïse.

Héloïse quitte donc cette famille et passe une nuit dans le foyer départemental à Fontaine avant d'être admise à la Maison d'enfants Moissons Nouvelles d'Yveroy. « J'étais un peu perdue, c'est Madame Rigaudier qui m'a accueillie, je m'en souviens encore ! »

La jeune fille exprime sa souffrance d'être éloignée de sa famille au travers de comportements agressifs. Alors qu'elle est à la MECS depuis deux ans, on lui propose d'initier Le Reso Labonde à Yveroy, une structure de l'économie

pour des chevaux et puis c'est devenu une passion. J'ai passé trois galops là-bas. Je n'allais pas à l'école et je finissais beaucoup d'équitation ».

Malgré cette passion, la situation reste préoccupante. En 2015, « Pour éviter que mon comportement ne se dégrade, on me parle d'un séjour de rupture de neuf mois » poursuit Héloïse. Je n'étais pas prête d'y aller mais en discutant avec ma maman, j'ai compris quelle souffrait de mon comportement, alors j'ai accepté. »

Non à Saint-Jacques-de-Compostelle Le séjour de rupture offre la possibilité au jeune de prendre de la distance avec son quotidien, de se confronter avec un environnement nouveau, par exemple en découvrant une autre culture, une destination exotique, en adoptant tout simplement un rythme de vie différent... Déraciné, le jeune a l'occasion de se remettre en question, de





# Moissons Nouvelles sur la toile

Pour découvrir la vie des Maisons d'enfants Moissons Nouvelles, rendez-vous sur le site [www.moissonsnouvelles.fr](http://www.moissonsnouvelles.fr).

## Les numéros en ligne

[Retrouvez ce numéro en ligne ici](#)

[numéro 3 novembre 2019](#)

[numéro 2 octobre 2019](#)

[numéro 1 septembre 2019](#)

## Mécénat

La Maison d'enfants Moissons Nouvelles remercie la société ébroïcienne Bleu Vermillon qui a prêté de nombreuses décorations pour les fêtes de Noël.



La Petite Moisson  
[Maison d'enfants Moissons Nouvelles](#)  
11 rue Jean Bart- 27000 Evreux  
02 32 38 29 59

directeur de la rédaction : Guy-Bernard Aboulin  
rédactrice : Laetitia Brémont  
crédit photo (sauf mention contraire) : Laetitia Brémont  
logo : Claire Massoni

[lecture en ligne de ce numéro](#)